



ÉCONOMIE

LE «PRIVATE EQUITY». – Nicolas Bédu, Fabien Foureault et Jean-Étienne Palard

La Découverte, Paris, 2022, 128 pages, 10 euros.

Les fonds de capital-investissement, comme BlackRock, sont des acteurs-clés des dynamiques financières irriguant notre système économique. Face aux contraintes du financement bancaire et aux incertitudes du marché, le succès de cette industrie repose sur l'optimisation fiscale d'acquisitions suivies de cessions s'appuyant sur une réglementation incitative à l'intermédiation. Depuis cette «innovation», des fonds prédateurs favorisent l'expansion d'un capitalisme dévolu à la création de valeur au seul profit de l'actionnaire. Ainsi, les opérateurs de *private equity* s'imposent désormais comme incontournables dans le développement d'entreprises non cotées en dépit de performances économiques controversées. Soutenus par la puissance publique, ils ont surmonté les crises de 2001 et de 2008. Cependant, sans une réforme à 180 degrés de leur *modus operandi* qui serait inspirée par la responsabilité sociale et environnementale, il est fort improbable qu'ils contribuent à relever les défis de la transition écologique et de l'adaptation au changement climatique.

DOMINIQUE DESBOIS

HISTOIRE

JOURNAL D'UN EXPLORATEUR AU PÔLE NORD. – Matthew Henson

Zones sensibles, Bruxelles, 2021, 108 pages, 18 euros.

Aux côtés de Robert Peary, longtemps reconnu et fêté comme le premier explorateur à avoir atteint le pôle Nord, en 1909, se trouvait un descendant d'esclave. Matthew Henson, très tôt orphelin, recruté par un capitaine qui l'instruira pendant leurs traversées du monde, accompagnera Peary dans ses sept expéditions arctiques, dont la dernière, victorieuse. Ils sont épaulés par quatre Inuits : Henson maîtrise leur langue et leur est lié. C'est notamment ce qui rendra possible le succès, les Inuits les guidant, les épaulant, les habillant. Les hommes chassent, se battent avec les éléments pour survivre et avancer. L'anthropologue Karim Boukir, traducteur et auteur d'une préface illustrée, rappelle le contexte historique, explique le silence de Henson sur son statut de «servant», et propose de lire ce récit, publié en 1912, comme témoignage de la volonté de faire antidote au «vol de l'histoire». Car si Peary eut tous les honneurs, Henson fut occulté. Or, en 1988, c'est bien lui qui finalement sera reconnu comme le premier à avoir atteint le Pôle. La contribution des Inuits reste quant à elle toujours dans l'ombre.

HÉLÈNE YVONNE MEYNAUD
MAQUIS. Histoire des guérillas anti-franquistes. – Secundino Serrano

Nouveau Monde, Paris, 2021, 505 pages, 21,90 euros.

Enfin traduite, cette enquête de l'historien Secundino Serrano, publiée en Espagne en 2001, retrace l'histoire tragique des maquis antifranquistes encore en action après la guerre civile (1936-1939). Après la défaite des républicains espagnols, afin d'échapper à une impitoyable répression, ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'exiler se réfugient dans les zones escarpées et perpétuent la guérilla. En 1945, ils espèrent, en vain, le secours des Alliés pour les débarrasser de la dictature. Mais la guerre froide dicte d'autres priorités... Les seuls renforts seront constitués d'une poignée d'exilés de 1939, revenus risquer leur vie en Espagne après avoir combattu au sein des Forces françaises libres (FFL) ou de la Résistance française. Jusqu'aux années 1950, ils tendent des embuscades à la Guardia Civil et aux phalangistes, avant d'être éliminés un à un ou de fuir en France. Après la mort du général Francisco Franco en 1975, la mémoire collective de l'Espagne démocratique estompée puidement le souvenir de ces insurgés du désespoir, leur témérité contrastant sans doute trop avec les atterrissements et compromissions de certains.

CÉDRIC GOUVERNEUR

POÉSIE

TU VIS OU TU MEURS. Œuvres poétiques (1960-1969). – Anne Sexton

Éditions des femmes - Antoinette Fouque, Paris, 2022, 392 pages, 24 euros.

Prix Pulitzer en 1967, la Bostonienne Anne Sexton (1928-1974), ignorée en France jusqu'à cette belle traduction par Sabine Huynh de ses quatre premiers recueils réunis en un seul volume, est, par les thèmes abordés – oppression sociale et soif de vivre, relation mère-fille, règles, vieillissement... –, une icône féministe outre-Atlantique. Issue d'une famille aisée, mariée à 19 ans, Sexton, étouffée par le conformisme, est confrontée à une dépression suicidaire, et internée. Au cours de son deuxième séjour en hôpital, un psychiatre l'encourage à se lancer dans la poésie. La Beat Generation vient de surgir sur la Côte ouest. Elle est très vite publiée dans de prestigieuses revues. Sept livres verront le jour, ainsi que trois recueils posthumes. «Je suis une primitive», affirmait-elle, reconnaissant avoir très peu lu avant de se lancer dans cette écriture à la structure libre, tendue et fragile comme un défi à la pulsion de mort. «Mais les suicidés ont leur langue à eux. / Comme les menuisiers, ils veulent savoir quels outils. / Ils ne demandent jamais pourquoi construire...» Elle met fin à ses jours à 46 ans.

CARLOS PARDO

PROCHE-ORIENT

Debout, malgré tout, le Liban

ANNÉE après année, le Liban semble condamné à s'enfoncer dans une crise multidimensionnelle que personne n'apparaît capable de maîtriser. Après l'explosion meurtrière du port de Beyrouth en août 2020, alors même que le pays peinait à encaisser le double choc de la pandémie de Covid-19 et de la déroute de ses banques, le thème de l'effondrement imminent d'un État jugé trop faible s'est imposé. Pourtant, le Liban tient toujours. Pour comprendre les mécanismes de cette résistance, l'ouvrage du docteur en sociologie politique Daniel Meier offre une approche originale, consistant à tordre le cou aux idées reçues concernant ce pays (1).

Parmi les cinquante entrées du livre, l'une d'elles rétablit un fait souvent oublié : non, la guerre civile (1975-1990) ne fut pas une guerre de religion, mais la somme d'affrontements politiques, dont l'une des conséquences fut l'aggravation des tensions confessionnelles. Pourquoi est-ce si important de le rappeler ? Parce que la lecture des événements actuels par une bonne partie de la presse occidentale continue de privilégier une approche religieuse, y compris lorsqu'il s'agit de présenter les principaux acteurs politiques du pays. En témoigne la difficulté de comprendre l'alliance entre le Hezbollah et le Courant patriotique libre (CPL) du général Michel Aoun. Loin de répondre à de simples considérations électorales, ce rapprochement entre une formation à dominante chiite et une autre implantée dans les communautés chrétiennes s'explique notamment par des convictions nationalistes. Au Liban, rappelle Meier, la politique a ses droits et, d'ailleurs, l'engagement d'une partie de la population dément une autre idée reçue : les Libanais ne sont pas tous adeptes d'un capitalisme marchand, héritage d'un glorieux passé phénicien (passé qui relève, là aussi, d'une autre idée reçue). La gauche anticapitaliste y existe, comme l'a montré le soulèvement populaire de l'automne 2019.

Stéphanie Baz-Hatem, Franco-Libanaise et conseillère en communication, conforte elle aussi l'idée d'un pays «debout malgré tout», qui résiste vaillamment à tous les coups de boutoir qu'il subit (2). Son approche prend la forme d'un plaidoyer rappelant la richesse historique du Liban

et ses multiples atouts contemporains. L'encouragement à s'y rendre est quasi explicite, car qu'y a-t-il de mieux qu'une visite à Beyrouth pour saisir ce paradoxe qui n'en finit pas de surprendre ? D'un côté, un État et une classe politique aux abonnés absents. De l'autre, une culture omniprésente, des associations inventives et déterminées à changer le pays. Plusieurs entretiens accompagnent cette visite au pas de charge. Dirigeant emblématique du Parti socialiste progressiste, M. Walid Joumblatt rappelle le credo optimiste que son père martelait déjà durant la guerre civile : «Le Liban ne disparaîtra pas.» Certes, mais cela n'occulte pas les grands déséquilibres qui le minent, notamment le pouvoir exorbitant des banques. Figure du mouvement féministe, Joumana Haddad a le mérite de remettre les choses en perspective en dénonçant l'immobilisme des privilégiés : «Le Liban est paradoxal. (...) Mais il peut être vraiment invivable. Épuisant. Trop d'hypocrisie, trop de doubles mesures, trop de corruption. (...) Je dois faire un effort surhumain au quotidien pour ne pas succomber à la tentation de partir. (...) Mais je résiste. Les murs ne peuvent être démolis que de l'intérieur.»

Sabyl Ghossoub fait partie quant à lui de l'imposante diaspora libanaise, même s'il a tenté à plusieurs reprises un retour au pays. Son dernier livre (3), à mi-chemin entre le document familial, l'essai corrosif et l'autofiction, est la longue histoire d'un exil, celui de ses parents, qui s'éloignèrent de Beyrouth au commencement de la guerre civile. Un conflit dont on se rend compte à quel point il continue de façonner les Libanais, même si, depuis, d'autres catastrophes ont eu lieu. Un récit à vocation universelle qui rappelle que la décision de quitter son pays a des conséquences rarement prévisibles.

AKRAM BELKAÏD.

(1) Daniel Meier, *Le Liban : du mythe phénicien aux périls contemporains. Idées reçues sur un État à la dérive*, troisième édition revue et augmentée Le Cavalier bleu, Paris, 2022, 205 pages, 20 euros.

(2) Stéphanie Baz-Hatem, *Liban. Debout malgré tout*, deuxième édition, Nevicata, Bruxelles, 2022, 92 pages, 9 euros.

(3) Sabyl Ghossoub, *Beyrouth-sur-Seine*, Stock, Paris, 2022, 200 pages, 20,50 euros.

AMÉRIQUE LATINE

Plaza de la Dignidad

DE passage au Chili, le cinéaste Chris Marker remarqua le premier Patricio Guzmán, ce jeune Chilien qui filmait les débuts de Salvador Allende au pouvoir, à partir de 1970 (1). Après le coup d'État du général Augusto Pinochet, le 11 septembre 1973, Guzmán s'exila. Depuis la fin de la dictature, en 1990, il est souvent revenu dans son pays pour en interroger l'histoire : «Je crois que je vais continuer la même chose jusqu'à la fin. (...) Je suis prisonnier d'un moment d'histoire, je ne peux ni ne veux m'en échapper (2).» Cette histoire lui paraît gravée dans les éléments. La mer, qui recevait les corps torturés et alourdis par des rails en métal (*Le Bouton de nacre*, 2015). Le désert, que les descendants des *desaparecidos* («les disparus») arpentent toujours en quête de corps (*Nostalgie de la lumière*, 2010). La montagne (*La Cordillère des songes*, Œil d'or à Cannes en 2019), interrogée en «témoin immuable du tremblement de terre» que fut le coup d'État, comme il le dit en voix off.

Cinquante ans plus tard, cette même roche de la Cordillère (utilisée pour paver les rues de la capitale) est devenue l'arme de jeunes en colère, après une augmentation de 30 pesos (3 centimes d'euro) des tarifs du métro. «Des jeunes non politisés et sans chef, ce qui est nouveau», raconte-t-il de sa voix calme et lente dans son nouveau film, *Mon pays imaginaire* (3), un pays à venir, qui s'inventera, car «durant les trente dernières années, trois générations sont nées sans peur», estime-t-il (4). Revenu au Chili un an après cette révolte, il a, comme toujours, donné la parole aux acteurs de l'histoire, mais cette fois en se concentrant sur les femmes : étudiante, journaliste, cinéaste, photographe, secouriste ou habitante d'un bidonville, qui comme plus d'un million de Chiliens ont marché à Santiago le 25 octobre 2019 vers la place Bachequano, rebaptisée ce jour-là Plaza de la Dignidad («place de la Dignité»).

Car «il y a eu un sentiment d'indignation», raconte la jeune médecin Natalia Henríquez, dans ce pays où santé, éducation et retraites sont aux mains du privé : «Depuis longtemps, on trouvait normal que tout se paie, que certains s'enrichissent

grâce à une main-d'œuvre bon marché. Pour avoir accès à une bonne école, il fallait payer. Pour être bien soigné, il fallait payer. On a arrêté de trouver ça normal.» Et pour se faire entendre, le peuple a utilisé des casseroles et des pierres. Les militaires ont riposté. Des manifestants ont perdu la vie, d'autres la vue (quatre cents personnes ont perdu l'usage d'un œil), comme la photographe Nicole Kramm, qui témoignait de ces durs affrontements.

Deux ans après, en décembre 2021, le candidat de gauche Gabriel Boric a été élu président de la République. Dans son discours de la Plaza de la Dignidad, il a remercié «les jeunes et les femmes», qui ont su se mobiliser. Une d'entre elles le dit devant la caméra : elle a «fleuri» grâce à la révolte sociale. Célibataire, mère d'un fils de 9 ans, elle a cousu des fleurs à sa cagoule, au-dessus du masque à oxygène. Ce qui a tout comme elle fleuri et ce dont rend compte le film, ce sont les conseils citoyens qui ont poussé à la création d'une Assemblée constituante, approuvée par référendum par 78 % des Chiliens. Un temps à sa tête, la linguiste Elisa Loncón, d'origine mapuche dans un pays de dix-neuf millions d'habitants qui compte environ 10 % d'Indiens. Celle-ci s'est souvenue des mots de sa grand-mère : «*Marichiweu!*» («Ils ne gagneront pas!»). Et pourtant... Le 4 septembre 2022, 62 % des Chiliens ont rejeté le texte. Pour Guzmán, «c'est un autre rêve interrompu. Peut-être faut-il attendre dix années de plus» (lire l'article page 16).

PASCAL CORAZZA.

(1) Lire «La bataille pour le Chili», *Manière de voir*, n° 185, octobre-novembre 2022, 8,50 euros, en kiosques.

(2) Julien Joly, *Patricio Guzmán, une histoire chilienne. Le cinéma au cœur du monde*, L'Harmattan, Paris, 2021. Le dernier livre de Patricio Guzmán, *Filmar lo que no se ve – filmar lo invisible*, doit paraître prochainement au Chili.

(3) Sortie en salles en France le 26 octobre 2022. De nombreux titres sont disponibles en DVD, dont *Nostalgie de la lumière* (2011), *Le Bouton de nacre* (2016), *La Cordillère des songes* (2020).

(4) Sauf précision contraire, les propos de Guzmán ont été recueillis par l'auteur de l'article.

DANS LES REVUES

□ **FOREIGN AFFAIRS.** Le «piège chinois» se réferme sur la politique étrangère américaine; M^{me} Fiona Hill, ancienne membre du Conseil national de sécurité dans l'administration Trump, dresse le réquisitoire du «monde que veut Poutine» pendant que l'historien Timothy Snyder estime que la guerre d'Ukraine oppose la démocratie au nihilisme. (Vol. 101, n° 5, septembre-octobre, bimestriel, abonnement un an : 89,95 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **LA REVUE INTERNATIONALE ET STRATÉGIQUE.** Le traité d'Aix-la-Chapelle de janvier 2019, censé relancer le couple franco-allemand, «mise sur l'espace transfrontalier, considéré comme un laboratoire, (...) pour identifier des solutions transposables au niveau national, voire au niveau européen», dans le domaine de la sécurité sociale, des transports, des diplomates... La Moldavie à l'épreuve de la guerre en Ukraine. (N° 127, automne, trimestriel, 20 euros. – Paris.)

□ **THE NEW YORK REVIEW OF BOOKS.** Un commentaire sur l'autobiographie d'Angela Davis et sur les écrits politiques des femmes noires communistes; la radicalisation du débat politique aux États-Unis ouvre-t-elle la voie à un éclatement du pays? Comment nourrir le monde sans dévorer la planète. (Vol. LXIX, n° 14, 22 septembre, bimensuel, 9,95 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **HARPER'S.** Ingénieurs et spécialistes des neurosciences travaillent sur un implant cérébral destiné à combattre les addictions aux drogues. Une nouvelle inédite de l'écrivain américain Paul Theroux. (Vol. 345, n° 2068, septembre, mensuel, 7,99 dollars. – New York, États-Unis.)

□ **À BÂBORD.** Plusieurs articles abordent le syndicalisme au Québec. Également au sommaire : pourquoi les postes vacants se multiplient-ils au Canada? Splendeurs et misères des sciences pendant la pandémie. (N° 91, printemps, trimestriel, 10,95 dollars canadiens. – Montréal, Canada.)

□ **IMAGINE.** Une enquête au cœur de l'appareil bureaucratique belge pour comprendre comment les conservatismes œuvrent dans les coulisses pour bloquer les réformes urgentes destinées à agir pour la préservation du climat. (N° 152, septembre-octobre, bimestriel, 12 euros. – Liège, Belgique.)

□ **LAVA.** La guerre en Ukraine signe la soumission stratégique de l'Union européenne aux États-Unis. Cette évolution paraît difficilement réversible compte tenu de l'origine sociale et des choix idéologiques des dirigeants européens. À signaler aussi, une analyse de la fin de la mondialisation libérale avec d'intéressantes comparaisons historiques. (N° 21, trimestriel, été, 14 euros. – Bruxelles, Belgique.)

□ **CAUSE COMMUNE.** Un dossier qui interroge les mutations du paysage politique français sous l'angle des «décompositions» et «recompositions». Un bilan de la présidence française au Conseil de l'Union européenne. Évolution et résultats des procès climatiques. (N° 30, septembre-octobre, bimestriel, 10 euros. – Paris.)

□ **UNION PACIFISTE.** En pleine invasion de l'Ukraine, la revue rend hommage aux militants russes du Comité antiguerre, sans cacher les hypocrisies des Occidentaux, les principaux marchands d'armes dans le monde. (N° 601, septembre, mensuel, 3 euros. – Paris.)

□ **GLOBAL ASIA.** «L'Ukraine change tout : les conséquences de la guerre russe en Asie». La revue analyse les relations qui perdurent entre Pékin et Kiev, le positionnement de l'Inde, mais aussi la «politique surprenante du Japon», qui profite du conflit pour «reconsidérer la place du nucléaire militaire» à l'avenir. (Vol. 17, n° 2, mars, trimestriel, abonnement un an : 40 dollars. – Séoul, Corée du Sud.)

□ **LE 9.** Dans un dossier de ce magazine financé par Pékin : les voitures électriques chinoises vont-elles envahir le marché européen comme l'ont fait, des décennies plus tôt, les automobiles japonaises? À noter également un article sur l'«épopée chinoise» lors de la construction du chemin de fer transcontinental aux États-Unis. (N° 53, septembre, mensuel, 2 euros. – Vitry-sur-Seine.)

□ **LA CHRONIQUE D'AMNESTY.** Un an après la prise du pouvoir par les talibans à Kaboul, qui sont devenus les 770 Afghans qui ont travaillé au service de la France entre 2001 et 2013? (N° 430, septembre, mensuel, 3,50 euros. – Paris.)

□ **SEPT.** De magnifiques reportages photographiques sur l'Afghanistan sous toutes les coutures, et des témoignages sur la résistance du temps de l'occupation soviétique notamment, d'un ancien ambassadeur de France (2005-2008), mais aussi des extraits de textes littéraires (dont Joseph Kessel). (N° 39, automne, trimestriel, 19 euros. – Villars-sur-Glâne, Suisse.)

□ **NAQD.** De la corruption comme système de pouvoir dans plusieurs pays arabes, dont l'Algérie et l'Irak. Un dossier éditant qui rappelle à quel point les États sont minés par ce phénomène. (N° 40, semestriel, premier semestre, disponible sur Cairn. – Alger.)

□ **ALTERNATIVES SUD.** Plongée dans l'univers de la «conditionnalité», qui permet aux institutions financières internationales – à commencer par le Fonds monétaire international (FMI) – d'imposer leur feuille de route (néolibérale) aux pays en difficulté. (Vol. 29, n° 2022/3, trimestriel, 13 euros. – Louvain-la-Neuve, Belgique.)